

“LA MULETA” DE SAINT-PERDON : UNE ARÈNE, UNE PEÑA, UNE PASSION

Par Miguel Darrieumerlou

En mémoire de Jean-Louis Courtade

À quelque chose malheur est bon. La quasi-absence de saison taurine nous aura laissé du temps pour rencontrer aficionados et responsables taurins, et nous aura permis de donner un peu plus la parole à ceux qui nous permettent d'assouvir notre *afición*. En l'occurrence, nous avons rendez-vous avec Pascal Darquié, président de la *Peña* “La Muleta” de Saint-Perdon, ainsi que Michel Labarthe, le secrétaire. Le petit village de Saint-Perdon, à quelques kilomètres à peine de Mont-de-Marsan, avait de magnifiques arènes, très typiques, inaugurées en 1953 et construites par les habitants du village avec le bois de la scierie locale. Elles furent vouées pendant trente ans à la course landaise. Des arènes rectangulaires dédiées à André Ducourneau, qui fut maire jusqu'en 1965, et qui étaient sur le point d'être classées. Or, le 24 juin 2009, l'édifice était la proie des flammes, des gamins jouant sous les gradins y ayant mis accidentellement le feu. Un chapitre d'histoire taurine partait en fumée et la belle *placita* ne serait pas reconstruite. Mais le livre continuerait tout de même à s'écrire grâce à l'opiniâtreté des *socios* de “La Muleta”.

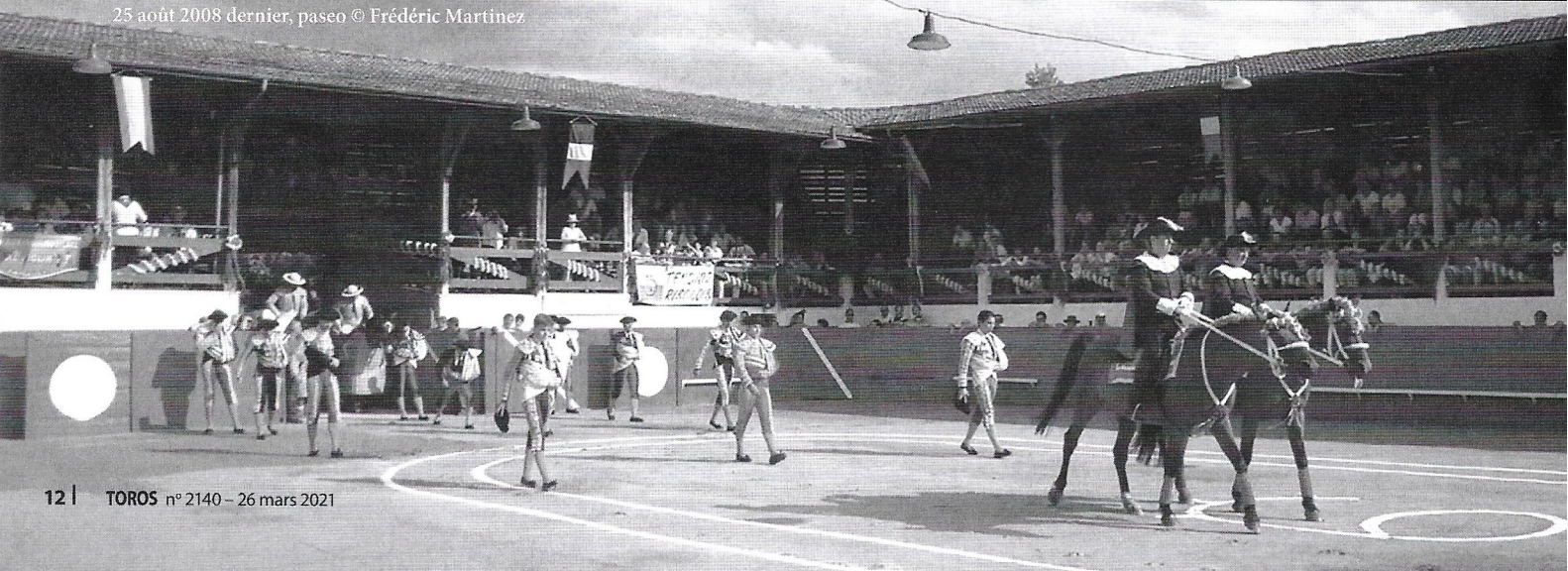
« L'arène a basculé vers la tauromachie espagnole en 1983. À l'époque, c'est le Comité des Fêtes, avec à sa tête le président Pol Rio, qui a organisé cette première *novillada* dans le cadre des fêtes patronales. Devaient toréer cette première course de *novillos*, le 27 août 1983, Didier Godin, Olivier Martin et Marie-Neige, mais ce soir-là, il y a eu un très gros orage, avec pluie et vent, arbres par terre... et plus d'électricité. Seuls Marie-Neige et Didier Godin ont pu tuer un *novillo*, et la course s'est arrêtée. Pour l'anecdote, Pol Rio travaillait à la Poste avec André Carrère, président du

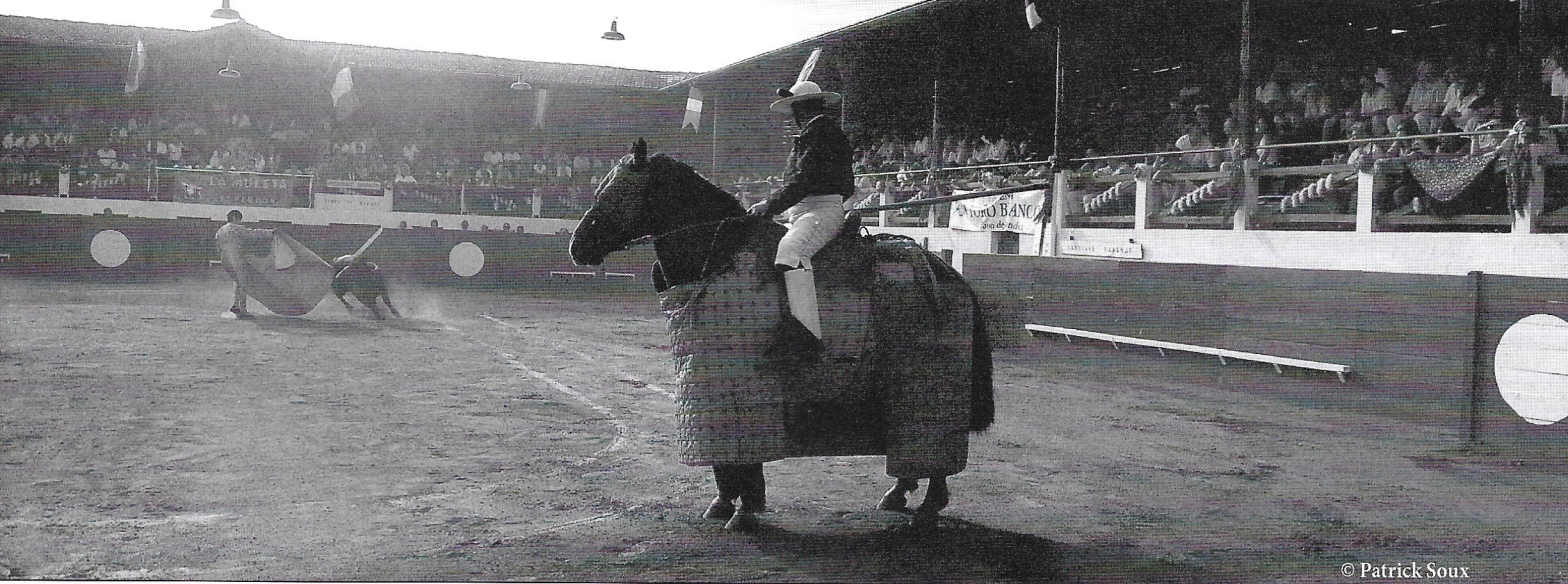
Cercle Taurin Montois. Et ce dernier a suggéré à Rio de monter un spectacle taurin à l'espagnole à Saint-Perdon. Ils se sont alors débrouillés pour organiser en direct cette course. »

En direct, c'est-à-dire sans prestataire ni conseiller. Pas le plus simple lorsqu'on démarre et qu'on n'est pas de la partie. Ils remettent le couvert l'année suivante malgré l'inauguration contrariée. Des *novillos* d'Andecy pour Joël Matray, Enriquito et El Sebeño, qui n'est autre que le Saint-Séverin Olivier Martin. Puis l'annulation en 1985, à nouveau à cause des intempéries. Les choses ne partaient pas vraiment dans le bon sens dans ces débuts “à l'espagnole” ! Pour mémoire, l'affiche présentait Luc Jalabert, *rejoneador*, accompagné des *novilleros* landais Jean-Luc Lafitte et Christophe Aizpurua, *novillos* du Laget. Soulignons que les *novillos* de la famille Jalabert ont foulé à quatorze reprises le *ruedo* saint-perdonnais. Durant quelques années, des *novilladas* sans picadors matinales furent également organisées, le même jour que la *novillada* des fêtes, puis on se contenta de la course vespérale.

La *Peña* “La Muleta” a été créée en décembre 2008, sous l'impulsion de Pol Rio et des membres du Comité des Fêtes qui ne voulaient plus assumer la responsabilité de l'organisation de la *novillada*, tout simplement pour des raisons financières. Pol Rio avait demandé à Jean-Louis Darrieutort, à l'époque président de la *Peña*, de monter une association loi 1901 qui, par délégation de la mairie, prenait en charge la totalité de l'organisation du spectacle taurin. Darrieutort a donc composé un bureau de onze personnes et nous nous sommes lancé le défi d'organiser la *novillada* au nom propre de la *Peña*, dans les arènes de Saint-

25 août 2008 dernier, paseo © Frédéric Martinez





© Patrick Soux

Perdon. Tout prend forme, tout s'installe, les contacts sont pris avec Jean Gilbert et là, il était décidé d'organiser un repas champêtre autour des arènes avec le retour de la ganaderia de Baltasar Ibán. Jusqu'au terrible après-midi du 24 juin 2009. »

Un mot et un coup de gueule à propos de ces belles et traditionnelles arènes dont les assurances auraient bien entendu couvert la reconstruction, peut-être sous une forme différente et plus moderne, une *placita* couverte par exemple, pour y organiser d'autres spectacles et activités. Mais une histoire municipale idiote, des oppositions personnelles et des règlements de comptes stupides au sein du Conseil municipal ont interdit cette suite logique. Exit donc les arènes de Saint-Perdon. "La Muleta", elle, ne renonçait à rien. Et mes interlocuteurs sont reconnaissants. Car l'incendie a eu lieu à deux mois seulement de la *novillada*.

« Là, il faut souligner le geste de Madame Geneviève Darrieussecq, maire de Mont-de-Marsan, qui a appelé Pol Rio pour le soutenir, et la discussion est venue sur notre spectacle qui était pratiquement finalisé. Mais désormais sans arènes. Et c'est elle qui nous a accueillis, qui a fait la démarche, et qui nous a proposé les arènes du Plumaçon dans un geste de solidarité. Ainsi, en août 2009 et dans le cadre des fêtes patronales, nous avons délocalisé la première *novillada* de Saint-Perdon à Mont-de-Marsan. C'est donc une histoire qui dure depuis dix ans. C'est un geste totalement gratuit. Les arènes nous sont prêtées, et non louées. Monsieur Charles Dayot, qui a succédé à Madame Darrieussecq, n'a rien changé à la convention. Ensuite, il y a 80 à 90 personnes bénévoles pour assurer l'intendance et le fonctionnement de la journée. »

Le point positif, c'est donc évidemment ce prêt gratuit des arènes de Mont-de-Marsan. Le point négatif, par contre, c'est que "La Muleta", sur le plan de l'organisation, est passée d'une arène de troisième catégorie à une *plaza* de première catégorie, avec les coûts, *cuadrillas* notamment, afférents. Et ce n'est pas du tout la même chose...

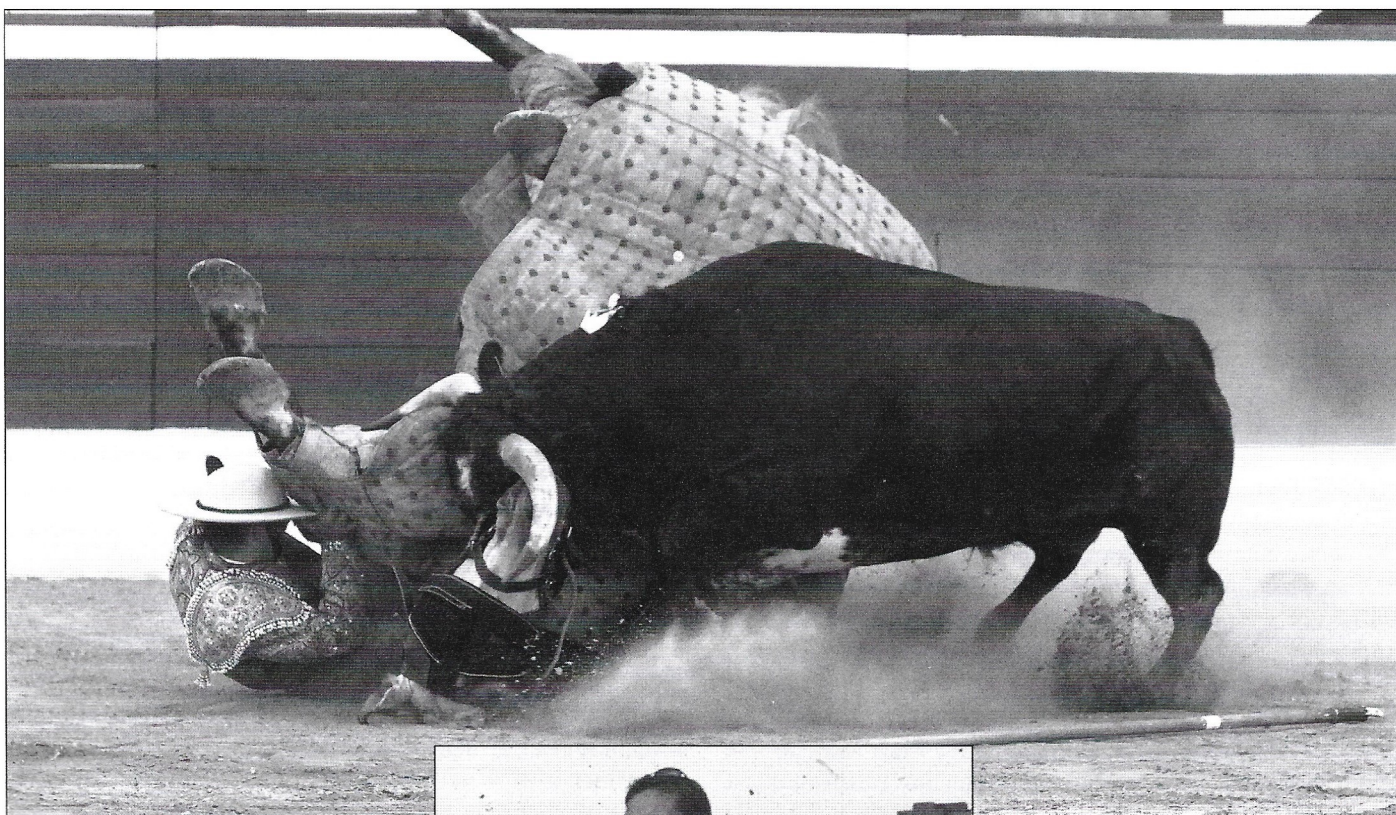
« Le processus de classement des arènes de Saint-Perdon au patrimoine européen était en cours avant leur incendie. Forts de cette histoire, nous avons reçu un écho favorable de tous les professionnels qui, la première année, ont accepté le *sueldo* de troisième catégorie. Et un des gestes les plus marquants, c'est celui

de Cristina Moratiel qui n'a pas voulu modifier le prix convenu pour son lot de Baltasar Ibán. Par la suite, les choses ont changé, bien sûr. Mais des liens forts se sont noués avec Cristina Moratiel. Et dès que c'est possible, nous partageons un repas ensemble, avec elle, son mari, Domingo le *mayoral*... Pour les dix ans de Saint-Perdon, au Plumaçon, il y avait une *novillada* matinale de Baltasar Ibán, une *novillada* que Jean-Louis Courtade, décédé quelques jours auparavant, aurait appréciée, avec de la bravoure au cheval et de la noblesse qui permettaient aux *novilleros* de s'exprimer. »

Pour fréquenter la *Peña* et ses membres depuis le tout début de l'aventure saint-perdonnaise, le signataire atteste que leur histoire est une véritable histoire de relations humaines, fortes et engagées. Avec un premier président de l'association, Jean-Louis Darrietort, devenu maire en 2013, puis réélu. *L'afición* chevillée au corps et la détermination soudée à la fonction. En 2012, c'est Pascal Darquié qui lui succédera à la tête de "La Muleta", qu'il préside toujours. À partir de 2013 et sans interruption jusqu'en 2019, la *peña* organisera une *novillada*-concours d'élevages. Un spectacle toujours monté avec soin et fort intéressant pour l'*aficionado*, mais qui malheureusement ne remplit pas le Plumaçon. À preuve, en 2019, il y eut moins d'un tiers d'arènes. À "La Muleta", ils avaient donc décidé de faire en 2020 l'impasse sur la *novillada*-concours, trésorerie oblige, et de programmer une seule ganaderia.

« La ganaderia de Pincha a gagné deux fois le concours chez nous, en 2017 et 2019. D'évidence, par rapport à notre budget et à la situation, il fallait donc faire venir une *novillada* complète de Pincha. La cohérence, c'était de récompenser cet éleveur qui avait complètement joué le jeu avec nous, puisque vainqueur deux fois lors de notre *novillada*-concours. Il avait deux lots de *novillos*, un pour Pampelune et un second pouvant entrer dans une arène de première catégorie. Et cet éleveur a d'emblée accepté de venir chez nous. »

Malheureusement, et comme presque partout ailleurs, cette *novillada* de Pincha n'a pas pu se dérouler au Plumaçon cette année. Je me pose tout de même la question de savoir si les responsables de "La Muleta" évoquent la possibilité de revenir un jour à la *novillada*-concours... ou se l'interdisent. ►



26 août 2018, Jean-Lou Aillet et un Sánchez Fabrés © Laurent Bernède

« Non, et il faut se dire les choses. Au fond de nous, c'était l'espoir de relancer notre trésorerie en accueillant ce jour-là une affluence importante, afin de permettre, en 2021, de proposer une nouvelle *novillada*-concours de Saint-Perdon. »

Ce qui n'explique pas qu'une arène, en plein été et avec des affiches intéressantes, comme celle de Saint-Perdon, ne fait pas plus de monde. Peut-être, alors, faudrait-il arrêter de se la raconter sur le poids et l'importance de l'*afición*. La vraie, celle qui ne court pas seulement après les *figuras* et les affiches glamours. Et qui reste très minoritaire. Mais revenons à l'organisation façon "La Muleta". C'est toujours Jean Gilbert qui, bénévolement, donne un précieux coup de main logistique et de conseil. Comme à Garlin et à Mugron.

« C'est Jean, en effet, qui est la pièce maîtresse de l'organisation de notre *novillada*. On travaille également avec un *veedor* en Espagne, Poli Romero, un ancien banderillero. Jean Gilbert et Poli Romero forment une équipe qui fonctionne depuis des années. Il faut y ajouter Jean Luc Duffau, dit *Lucas*, le valet d'épée de Juan del Alamo, qui habite près de Salamanque, précieux pour ses conseils et ses relais en Espagne »

Cet article est dédié à Jean-Louis Courtade, une des âmes fortes de la *Peña*, disparu en 2019. Il avait soixante-dix ans et a marqué l'histoire de l'association. Il avait une grande connaissance du toro *bravo* et une amitié profonde le liait à



Pascal Darquié, président © Frédéric Martinez

Domingo, le *mayoral* de Baltasar Ibán. Au-delà, c'était un bon vivant. Il adorait lire des livres sur la corrida, mais l'ouvrage qui ne le quittait jamais... était un recueil de cartes d'hôtels et de restaurants en Espagne. C'était le guide gastronomique de la *Peña* ; dans chaque restaurant, il se souvenait du plat qu'il avait aimé ! Les *socios* n'avaient qu'à se laisser guider. On entrevoit ainsi l'extrême convivialité qui préside aux relations dans cette *peña*. Une convivialité qui n'exclut pas l'exigence.

Preuve supplémentaire, s'il en manquait, de cette exigence et du sérieux des organisations de "La Muleta", cette dernière, à juste titre, a été distinguée à plusieurs reprises. Le président conclut ainsi notre entretien.

« En 2009 et suite à l'incendie des arènes de Saint-Perdon, nous avons reçu le prix "Coup de Cœur" des Clubs taurins Paul Ricard. En 2011, nous avons reçu le prix "Meilleure *novillada* du Sud-Ouest" avec l'élevage de Baltasar Ibán. En 2019, nous avons reçu le prix "Tío Pepe" de la FSTF par rapport à notre organisation de la *novillada*-concours, à notre combat pour l'intégrité du toro et aux valeurs que nous défendons. »

On ne saurait mieux dire, ni mieux défendre ces valeurs comme le font tous les membres de "La Muleta" qui, en près de quarante ans, ont su donner leur chance à tant de *novilleros*, *punteros* ou pas. Respect. Et le souhait, pour tous, d'une proche reprise de ces *novilladas* de Saint-Perdon... au Plumaçon.